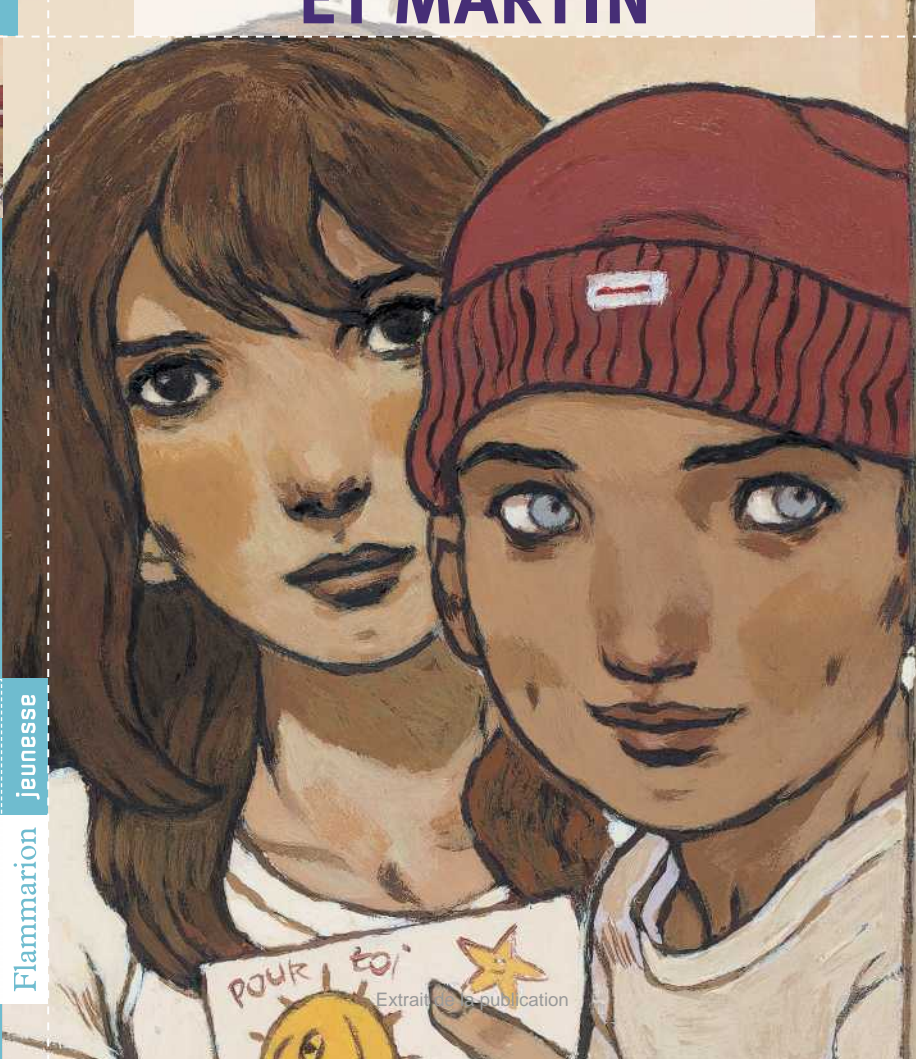


Marie-Claude Bérot

# CLARA ET MARTIN



jeunesse

Flammarion

Extrait d'une publication

Marie-Claude Bérot

# CLARA ET MARTIN

Clara a onze ans quand sa vie de casse-cou s'arrête brusquement. Elle apprend qu'elle est atteinte d'une leucémie, une maladie grave qui l'oblige à passer beaucoup de temps à l'hôpital. Elle découvre un nouveau monde, de nouveaux mots, et surtout rencontre un nouvel ami, Martin. Avec lui, Clara peut partager les moments de joie et les périodes d'abattement. Avec lui, Clara se sent plus forte.

« Je savais que la chimiothérapie pouvait faire tomber les cheveux. Mais il y avait des choses que je ne voulais pas entendre. J'ai posé ma main sur ma tête et je l'ai laissée descendre comme une longue caresse. J'ai recommencé, et la main de Martin s'est posée sur la mienne. »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

# CLARA ET MARTIN

© Castor Poche Flammarion, 2004  
© Flammarion pour la présente édition, 2011  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0812-98439

MARIE-CLAUDE BÉROT

# CLARA ET MARTIN

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication



*Aux enfants malades et à ceux qui les soignent.*





## CHAPITRE 1

**M**a sale maladie avait commencé un 3 mai. Je me souviens bien de la date parce que la veille c'était l'anniversaire d'Aurélie. Ses parents qui sont trop gentils nous avaient laissé leur maison tout entière jusqu'à dix heures du soir. Et tout ça sans nous surveiller, ni rien. En nous faisant complètement confiance.

Les onze ans de ma meilleure copine, j'étais sûre, ce jour-là, qu'ils resteraient dans ma mémoire jusqu'à la fin de ma vie tellement je m'étais bien amusée. Julien s'était fait plus beau que jamais pour l'occasion. Il avait mis une telle couche de gel sur ses cheveux que même le vent qui soufflait de toutes ses forces n'avait pas réussi à en soulever un seul ! On avait tous dansé ensemble en faisant un sacré raffut. Une soirée passée à rigoler ! Vraiment une jolie fête ! Et puis, c'est ce soir-là que Julien avait choisi pour me faire un bisou derrière

l'oreille, à l'endroit où ça donne plein de petits frissons.

J'avais de bonnes raisons de me souvenir de cet anniversaire... J'avais onze ans, comme Aurélie, et je ne pouvais pas deviner que ma vie de fille plutôt casse-cou allait s'arrêter brusquement.

Après cette belle soirée je m'étais endormie comme une masse. Le lendemain, mercredi, je devrais passer ma journée au centre aéré. J'étais plutôt contente d'y aller, surtout depuis que nous avions formé une équipe de rugby féminine dont j'étais le capitaine. Il faut dire que dans le Sud-Ouest on est tous des fous de rugby ! Ce n'est pas pour rien que notre ville a été, je ne sais plus combien de fois, championne de France. Ma grand-mère me trouvait un peu garçon manqué. Julien n'avait pas l'air de penser la même chose, ou alors c'était justement pour ça qu'il m'aimait, parce que j'étais capable de jouer aux mêmes jeux que les garçons !

Le mercredi matin, encore à moitié endormie, j'avais laissé couler l'eau dans la salle de bains sans prendre la peine d'entrer dans la baignoire. Et j'avais enfilé mes vêtements machinalement, sauf mon short que je bichonnais parce que c'était celui de l'équipe : violet et rose – les deux couleurs qui représentent le mieux notre ville.

C'est au moment où j'ai remonté ce short rose et violet que je les ai remarquées...

Mes jambes étaient couvertes de taches bleues comme si on m'avait donné de grands coups de bâton. D'abord ça m'a fait rire : des bleus, tout le monde en a. Et puis je me suis souvenue que j'avais sauté depuis la branche du cerisier chez Aurélie, juste à l'instant où Julien passait dessous, et qu'on avait roulé tous les deux dans l'herbe en rigolant. Julien disait à tout le monde que je n'étais pas une froussarde, mais il fallait de temps en temps que je le lui prouve.

Maman est entrée à ce moment-là dans ma chambre et ses yeux se sont dirigés sur le bas de mon corps comme si les taches bleues avaient attiré son regard.

— Mais ce n'est pas possible une fille pareille ! Tu as dégringolé les escaliers ou quoi ?

— Non ! j'ai répondu calmement, j'ai sauté d'un arbre.

— Tu as eu très mal ?

— Pas du tout !

Que je n'aie pas eu mal du tout a eu l'air d'alarmer maman bien plus que si je lui avais annoncé que je m'étais tordue de douleur.

— Tu ne vas pas aller au centre aéré avec ça !

Je me suis mise en rogne :

— Je peux pas manquer aujourd'hui, on a entraîné !

— Je vais d'abord t'emmener chez le docteur, on verra ensuite.

— Chez le docteur, pour des bleus ? Il va se moquer de nous !

— On verra bien.

Elle est sortie de ma chambre pour aller préparer mon petit déjeuner et celui de ma sœur que j'entendais rire dans la cuisine.

Je me souviens exactement de tout ce qui s'est passé ce matin-là, du plus petit geste, de la moindre parole, comme si depuis je n'avais plus cessé de me passer le film.

Après avoir ri, Justine a pleurniché parce qu'elle a la frousse dès que l'on franchit la porte d'un cabinet de médecin.

— Arrête, a dit maman, sur le ton de l'énervement le plus grand, ce n'est pas pour toi !

Et moi je lui ai flanqué une petite baffe en douce parce que je n'étais pas de bonne humeur non plus. Ça l'a calmée aussitôt.

## CHAPITRE 2

Justine feuilletait un livre, assise par terre dans un coin du cabinet médical, sans dire un mot. On entendait parfois un soupir, mais c'était un soupir de satisfaction. Elle savait que si on ne l'avait pas hissée sur la table on ne se mêlerait pas de l'examiner. Et elle faisait le moins de bruit possible pour se faire complètement oublier.

Le docteur n'avait même pas levé les yeux sur elle. Mes jambes paraissaient l'intéresser bien davantage. Il ne ressemblait pas au médecin qu'il était d'habitude. Il ne me taquinait pas. Je le trouvais vraiment bizarre. Maman se taisait et suivait tous ses mouvements avec inquiétude. Ce silence commençait à me flanquer la trouille à moi aussi.

Au bout d'un long moment, il a décidé qu'on allait me faire des analyses de sang dès le lendemain matin.

Maman a demandé doucement, avec la voix que je prends lorsque je veux que l'on cède à mes caprices :

— Vous pensez à quoi, docteur ?

Il a souri – en principe il fait ça pour rassurer Justine lorsqu'il s'approche d'elle une seringue à la main – et il a dit :

— Attendons le résultat des analyses, nous l'aurons très vite.

Il a ouvert la porte de son cabinet et nous a précipitamment poussées dehors comme si la visite avait trop duré.

On s'est retrouvées sur le trottoir toutes les trois un peu ahuries. Justine continuait à se taire et maman aussi. Alors j'ai lancé :

— J'y vais au centre, oui ou non ?

— Tu n'y vas pas, a répondu maman en me passant très lentement la main dans les cheveux.

J'ai râlé pour la forme, je me sentais brusquement fatiguée, à croire que la visite chez le médecin m'avait rendue malade.

C'est le moment qu'a choisi Justine pour se casser la figure en marchant dans le caniveau. Maman l'a relevée d'un coup sec sans un mot de consolation pour son bébé chéri... c'est le nom qu'elle donne à ma sœur, qui est encore toute petite, lorsqu'elle me croit assez loin, sans se douter que j'entends quand même. Cette Justine m'embêtait. Le plus souvent, elle

m'embêtait. Il fallait que je la garde, quand j'aurais préféré aller jouer avec mes copines... Je devais souvent me taire la première quand on se disputait, parce que j'étais la plus grande... Bref, elle m'agaçait ! J'aurais aimé avoir un grand frère, ou être fille unique comme Aurélie. Je pensais que c'était bien d'être fille unique et forcément la préférée : c'est une chose que j'ai pensée pendant cinq ans...

Je ne sais pas ce que maman a raconté à papa, mais c'est lui qui m'a conduite au laboratoire pour la prise de sang.

Dès le lendemain soir, mes parents sont partis ensemble chez le médecin chercher les résultats, en me laissant la garde de Justine sans me faire les habituelles recommandations.

À leur retour, avant même qu'ils ouvrent la bouche, j'ai senti que je basculais, comme lorsqu'en rêve on tombe dans un trou. Leur visage avait changé. Ils se ressemblaient tous les deux pour la première fois de leur vie à cause de la couleur blanchâtre de leur visage.

J'ai compris sans avoir besoin des mots que ce que j'avais attrapé était une maladie grave. Et de moi-même je me suis éloignée de ma petite sœur pour ne pas la lui passer.





## CHAPITRE 3

J' avais une leucémie. Mes parents m'ont dit ce qu'ils savaient de cette maladie sans que j'aie à les supplier. J'ai retenu d'abord que ce n'était pas une maladie contagieuse. Ça m'a rassurée pour Justine. Moi qui croyais ne pas trop aimer ma sœur... moi qui rouspétais tout le temps après elle parce qu'elle me cassait les pieds avec ses jeux de bébé... voilà que je me mettais à vouloir la protéger. Et puis elle avait tellement peur des docteurs et des piqûres !

Dès le lendemain, j'étais à l'hôpital. Et là, j'ai découvert un pays inconnu. Je n'exagère pas. On aurait pu se croire sur la planète Mars. Tous ceux qui entraient dans ma chambre ressemblaient à des astronautes. Papa et maman s'étaient sûrement trompés en assurant que ma maladie n'était pas contagieuse, et j'avais peut-être la lèpre ou la peste comme au Moyen Âge ! Mais on m'a vite expliqué

que c'était moi que l'on préservait et non les autres. Je ne devais pas attraper le moindre microbe. Maman et papa, qui entraient dans ma chambre d'hôpital, avaient droit au même déguisement que les infirmières. Et ce qui a été le plus dur au début, c'était de ne plus sentir les lèvres de mes parents sur mes joues. Leur bouche était bâillonnée par un masque. Il n'était pas question de voir Justine, ni Aurélie, ni Julien. Les enfants, comme les chats, donnent plus de maladies que les adultes.

J'allais apprendre un tas de mots nouveaux que je n'oublierais plus : asepsie, cathéter, ponction sternale... et tellement d'autres qu'il me faudrait plusieurs pages pour les écrire. Même mon vieux nounours avait dû être aseptisé pour arriver jusqu'à moi. Impossible de retrouver son odeur. Je l'avais gardé sans crainte que l'on se moque de moi. Ici, au pays des astronautes, personne n'était moqueur, ni méchant, ni triste. Les yeux des infirmières, des aides-soignantes, des médecins riaient tout le temps. Bien sûr, on ne pouvait pas voir ce que faisait leur bouche puisqu'elle était cachée, mais leurs yeux, eux, riaient.

Les premiers jours ont été un peu pénibles, à cause des piqûres de toutes sortes. Je commençais à comprendre la peur de Justine. Il valait tout de même mieux que ce soit moi qu'elle... encore que

certains jours, les mauvais jours, je l'enviais tellement de ne pas être à ma place.

Et puis il a bien fallu commencer la chimio ! Parce que si la leucémie n'est pas vraiment un cancer, ça lui ressemble beaucoup. C'est pas marrant la chimio, ça rend un peu patraque, mais ce qu'il y a de bien dans ce traitement, c'est qu'une fois terminée la séance on m'avait promis que je rentrerais à la maison jusqu'à la prochaine.

Je n'aurais jamais cru, moi qui aimais tant partir en vacances, que revenir dans sa maison pouvait procurer un tel bonheur. Et puis il n'était plus question d'asepsie. À condition de ne pas trop fréquenter les gens enrhumés. Mais ça, tous mes copains l'avaient compris ou on le leur avait expliqué.

Justine me regardait, et ses grands yeux gris étaient comme extasiés. Ses grands yeux gris si beaux qui me faisaient tellement envie ! Je n'admettais pas facilement que les lois du sort m'aient attribué les yeux sombres de mon père ! Pour ma petite sœur, j'étais devenue une sorte d'ange ou de sorcière qui pouvait vivre, sans pleurer jamais, au milieu de ces redoutables docteurs... Elle restait des heures à me contempler et elle me parlait tout bas, comme au cinéma quand le film est commencé. Je ne savais pas ce que mes parents lui avaient raconté, mais cela me plaisait assez de l'impressionner à ce point.

Aurélié était venue la première. Elle aussi avait changé, plus du tout la même. Pas un mot pour me faire enrager, rien que de la douceur. Au bout de deux heures, je l'avais trouvée horripilante cette nouvelle Aurélié. Avant on était de vraies copines qui nous chamaillions tout le temps en essayant chacune d'avoir le dernier mot. Si j'avais tous les droits, ce n'était plus amusant du tout. Alors, je m'étais allongée sur mon lit, et tant qu'à être considérée comme une grande malade, j'avais joué la grosse fatigue pour qu'elle s'en aille, oui, pour qu'Aurélié s'en aille ! Moi non plus je n'étais plus comme avant.

Il a fallu que j'attende toute une semaine pour que Julien se décide à venir me voir. J'en rêvais nuit et jour mais je n'osais rien dire. Ça fait toujours un peu honte quand ceux que l'on aime vous oublient : surtout lorsqu'il s'agit de votre premier vrai amoureux ! Mais quand il a été là, tous mes rêves se sont envolés. Disparu le Julien de l'anniversaire. Il n'était même plus beau. Pour être beau, il fallait qu'il rie, Julien. Et là, pendant tout le temps passé avec moi, je ne l'avais pas vu sourire une seule fois. Il avait la tête de celui qui s'ennuie terriblement et qui ne sait que faire de ses dix doigts, sinon les regarder à l'endroit et à l'envers.

Très vite, il était reparti comme si je lui faisais peur. Et pour la première fois depuis le début de ma

## TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1.....	9
Chapitre 2.....	13
Chapitre 3.....	17
Chapitre 4.....	23
Chapitre 5.....	29
Chapitre 6.....	33
Chapitre 7.....	37
Chapitre 8.....	41
Chapitre 9.....	45
Chapitre 10 .....	49
Chapitre 11 .....	53
Chapitre 12 .....	57
Chapitre 13 .....	61
Chapitre 14 .....	65
Chapitre 15 .....	71
Chapitre 16 .....	75
Chapitre 17 .....	79
Chapitre 18.....	83

Chapitre 19.....	87
Marie-Claude Bérot.....	91
Daphné Collignon.....	93

---

Dépôt légal : octobre 2011  
N° d'édition : L.01EJEN000707.N001  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse